

AUTRE REGARD ■ Nouvelle venue dans le monde de l'édition, « Renaissens » réserve ses pages au handicap

La parole à ceux que l'on n'entend pas

Le handicap sensoriel, non-voyant ou surdité, n'empêche pas l'affirmation et l'expression de maintes autres facultés. C'est précisément pour cela que les éditions « Renaissens », créées par une Auvergnate, se lancent sur le marché.

Patrick Ehme

Le handicap doit-il demeurer une triple peine pour ceux qui en sont affectés ? Et, au-delà, la déficience physique, doit-elle être aggravée d'une absence de reconnaissance des multiples autres formes d'épanouissement de la personne ?

Un acte personnel et un engagement

C'est en grande partie pour contrecarrer ces idées trop aisément acquises et attitudes trop communément admises qu'une toute jeune maison d'édition, « Renaissens », créée en février dernier par l'Auvergnate Chantal Lebrat, vient de lancer un petit pavé dans la mare. Ce pavé, le premier opus de « Renaissens », est un essai, de quelque 150 pages sur la paix et les réconciliations, écrit par une jeune auteu-



ÉDITRICE. Après de multiples aventures et jurant sa propre maladie, Chantal Lebrat entend se consacrer désormais à publier les mots de tous ceux qu'un handicap empêche de se faire mieux voir ou de se faire entendre.

re, aveugle de naissance (*lire ci dessous*). Sophie-Victoire Trouillet, malvoyante, est titulaire d'un DEA en géopolitique et sécurité internationale, obtenu avec mention très bien, et d'une maîtrise en Droit, acquise, notamment, à l'issue de divers stages à l'Institut des hautes études sur la justice (IHE)... Un parcours qui

démontre, s'il devait encore en être besoin, qu'un sens, pour déficient qu'il soit, ne constitue en rien un frein.

Ce n'est certainement pas Chantal Lebrat, fondatrice de « Renaissens » qui dira le contraire. Tant elle est convaincue que le handicap sensoriel, non-voyance ou surdité, aussi lourd soit-il, n'empêche

pas l'affirmation et l'expression de maintes autres facultés.

Cette Clermontoise d'origine, elle-même en lutte avec une sclérose en plaque depuis trente ans, veut aujourd'hui être le porte-parole et donner la voix, et plus encore l'écrit, à tous ceux qui ne demandent qu'à être considérés « Comme tout un cha-

cun », titre de l'une des collections qu'abrite sa maison d'édition.

« Il est important de faire prendre conscience au public et plus encore aux chefs de projets ou d'entreprise que les personnes handicapées peuvent être, aujourd'hui, parfaitement autonomes grâce aux nouvelles technologies. Que les outils de reconnais-

ce des caractères et de synthèse vocale leur permettent de travailler efficacement puisque à même d'avoir accès à des ressources autres qu'exclusivement en braille. »

Et de contester les chiffres qui voudraient que 84 % des gens frappés de handicap n'auraient, par voie de conséquence, qu'un niveau d'instruction tout juste digne d'un BEP.

« Les personnes handicapées peuvent être parfaitement autonomes grâce aux nouvelles technologies »

« C'est méconnaître que 65 % d'entre eux accèdent à l'université et passent avec brio des examens identiques à ceux de l'ensemble des étudiants. De même, nombreux sont ceux, sourds ou malvoyants, qui possèdent une maîtrise de la langue française que bien des gens dits « normaux » pourraient leur envier. » ■

Un tout premier opus politique et engagé

La paix toute une histoire est le premier ouvrage de Sophie-Victoire Trouillet. Et le premier volume publié par les éditions « Renaissens ».

Il s'agit d'un essai sur la réconciliation des nations qui, un jour, ont pu être opposées dans de violents conflits. Et d'une tentative d'explication des stratégies narratives possibles, susceptibles de restaurer l'entente et la communication entre des groupes, a priori, résolument antagonistes. C'est un contrepied aux discours « nationalistes » qui visent à isoler et ne poursuivent d'autre but que celui de construire une mémoire collective propice à imposer des futurs orientés.

La réconciliation à plus d'un titre

Avec pour questionnement celui de trouver les moyens de transmettre ces discours de réconciliation aux générations futures.

Son auteure, jeune politologue de 29 ans, née le jour de la chute du mur de Berlin, est aveugle de naissance. Ce handicap qui ne l'a pas empêché d'étudier les sciences politiques à l'Institut catholique de Paris où elle obtient un mas-



SOPHIE-VICTOIRE TROUILLET. Aveugle de naissance, elle trouve dans l'écriture le moyen d'utiliser et de faire valoir les multiples compétences qu'elle a pu acquérir au fil de ses brillantes études.

ter 2 en géopolitique et sécurité internationale avec une mention très bien. En parallèle, elle s'inscrit en droit à l'université de Paris 1 où elle réussit un second master en 2016.

Ce livre de recherche sur le storytelling dans un processus de réconciliation est à la fois pour elle, « une manière de s'engager sur le terrain politique pour déconstruire les frustrations générées par des clivages idéologiques exacerbés et, dans le même temps, de changer le re-

gard commun porté sur la cécité. Pour écrire cet ouvrage, j'ai puisé dans plus d'une soixantaine de sources disponibles sur le net comme aurait pu le faire n'importe quel chercheur. De même, j'ai utilisé un PC ordinaire pour le rédiger, simplement aidé par une reconnaissance vocale ».

Un exemple emblématique de la nouvelle « mission » dans laquelle s'est engagée Chantal Lebrat en créant sa maison d'édition qui fait référence aux cinq

sens à l'idée que la privation de l'un de nos cinq sens peut donner aux autres une autre signification.

Les quatre piliers d'une autre sagesse

Nouvelles venues dans l'espace littéraire, les éditions « Renaissens » se déclinent autour de quatre collections :

- **Voir autrement**, orientée vers des œuvres de fiction émanant d'auteurs aveugles.

- **Comme tout un chacun** ouverte à tous les styles et à des auteurs atteints de tous types de handicaps.

- **Les mots du silence**, réservés aux auteurs muets ou malentendants œuvrant dans tous les styles littéraires.

- Et **Égalité**, Une dernière collection ouverte aux handicapés sociaux.

Une vocation partagée par l'auteure comme par son éditrice pour démontrer que le handicap, qu'il soit visuel, auditif ou moteur, ne condamne pas pour autant à l'incapacité et que chacun a un rôle à jouer dans la société. ■

► **Pratique.** Toutes informations sur www.renaissens-edition.fr

UN PARCOURS ATYPIQUE

1962. Chantal Lebrat voit le jour à Clermont-Ferrand où elle passe une bonne partie de sa scolarité avant d'émigrer vers Paris pour les cours de théâtre de Jean-Laurent Cochet.

1984. Décroche une maîtrise de Lettres modernes.

1986. Elle entame un cycle d'études à l'Institut de Criminologie dans le but de devenir commissaire de police.

1988. Premiers symptômes de ce qui sera bientôt diagnostiqué comme étant la sclérose en plaques.

1987-1994. Exerce le métier de secrétaire de rédaction dans de multiples publications au nombre desquelles *TéléK7*, *Actuel* ou *Jeune Afrique*.

1994-1999. Refusant de succomber aux affres de la maladie dont les « poussées » se font, pourtant, de plus en plus handicapantes et parvenant à les dissimuler à son entourage, elle intègre le Comité international de la Croix-Rouge en tant que responsable de stratégies de communication et « couvre » pas moins de quatorze conflits dont l'ex-Yougoslavie, La Tchétchénie, l'Ukraine...

1999-2007. Même engagement et mêmes missions, mais cette fois pour l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) durant un an avant d'être affectée successivement au ministère des Affaires étrangères et à celui de la Défense, toujours en tant que spécialiste de la communication. Des missions qui, malgré son handicap, la conduisent jusqu'au Kosovo et en Ossétie du sud en Irak et au kirghizistan...

2014-2015. Ayant définitivement abandonné le terrain ; elle complète son parcours avec une maîtrise de Droit.

2018. Se partageant entre Cannes, au climat plus clément pour sa maladie, et le Chambon-sur-Lignon (43) où résident ses parents, elle fonde « Renaissens » sa maison d'édition en février 2018. ■



CHANTAL LEBRAT. Atteinte d'une sclérose en plaques depuis l'âge de 26 ans, elle circule à trottinette lorsque ses jambes refusent de la porter.

Vendredi 10 mai 2019

LE CHAMBON-SUR-LIGNON Littérature

Un projet pour sensibiliser les jeunes au handicap

Le projet de sensibilisation au handicap est né grâce à Ekaterina Chetkova, jeune immigrée russe de 12 ans. C'est elle qui a proposé à Chantal Lebrat de réaliser la couverture du livre de Diane Beausoleil.

En découvrant tout ce que la jeune fille avait appris pour réaliser ce travail, l'éditrice a décidé que toutes les prochaines couvertures seraient proposées à des jeunes et constitueraient un projet de sensibilisation au handicap.

En savoir plus sur le handicap

Ekaterina Chetkova a posé de nombreuses questions sur la Commune, les barricades mais également sur les aveugles. Elle a beaucoup appris. « Pour dessiner la couverture, il faut connaître l'auteur avec son handicap et il faut aussi connaître le sujet de l'histoire. À mon âge, on a un cerveau plus élastique donc on peut accumuler plus d'informations que les adultes qui ont d'autres choses à faire. Par exemple, cette couverture m'a appris plein de choses sur les aveugles que je ne connaissais pas avant. Je croyais qu'il y avait toujours une personne pour les aider.



Ekaterina Chetkova a dessiné la couverture du livre sur sa tablette.
Photo Le Progrès/Anne VICTOR

Je pensais qu'ils ne pouvaient rien faire tout seuls, en tout cas surtout pas écrire et encore moins un roman. »

Ce projet est d'ores et déjà

ouvert à tous les jeunes de moins de 18 ans.

Plus de détails sur le projet : <http://www.renaissens-editions.fr/projet-jeunes/>.

Les éditions Renaissens publient un nouveau roman

L'Insurgée aux yeux d'ombre, le nouveau roman publié par les éditions Renaissens, est un récit historique. L'insurrection de la Commune qui y est décrite n'est pas sans rappeler, à plus d'un siècle d'intervalle, les revendications sociales actuelles.

Ce livre signé par Diane Beausoleil, aveugle de naissance, décrit trois périodes de l'Histoire de France : le Second Empire, l'avènement de la III^e République et l'insurrection de la Commune de Paris.

Un récit de fiction qui met en scène des personnages historiques

Ce récit de pure fiction met en scène Louise Michel qui, parallèlement à son métier d'institutrice et ses activités révolutionnaires, donnait des



Diane Beausoleil et Joy, son labrador chien-guide.
Photo Le Progrès/Anne VICTOR

lectures publiques aux aveugles. Sylvie, l'héroïne du roman, est une jeune non-voyante confrontée à une société qui s'ouvre à peine aux différences et où chaque victoire se paie au prix fort. Engagée dans le combat politique et refusant les limites imposées par son handicap, elle se bat tout en côtoyant les grands personnages qui ont marqué l'Histoire, tels Blanqui, Clémenceau et Vallès.

Les éditions Renaissens, créées par la Chambonnaise Chantal Lebrat, publient les textes francophones d'auteurs sourds, aveugles et plus généralement de toute personne handicapée souffrant de l'exclusion.

L'Insurgée aux yeux d'ombre, 17,99 €

RIOTORD Randonnées de la Saint-Jean

La 34^e édition aura lieu dimanche 16 juin



Les Amis de Riotord s'occupent de l'organisation.
Photo Le Progrès/Georges BAROU

Les Amis de Riotord se sont retrouvés ce week-end en vue de la préparation de la 34^e randonnée pédestre et VTT de la Saint-Jean. Elle se déroulera le 16 juin prochain.

Cette année, les circuits pédestres et VTT ont été entièrement revus et redessinés. Au programme : quatre circuits pédestres de 9, 15, 20 et 27 km et deux circuits VTT de 34 et 57 km, ainsi que le traditionnel circuit handirando pour personnes à mobilité réduite.

Le nombre de circuits, notamment pédestres, a été volontairement réduit par les organisateurs (quatre au lieu de cinq en 2018).

Les départs se feront depuis la salle polyvalente. Autre innovation cette an-

née, tous les départs et arrivées se feront depuis la salle polyvalente de la commune.

Pas de changement concernant l'organisation : départs possibles à partir de 7 heures et jusqu'à 15 h 30. L'allure est libre sur les circuits, chacun découvrant la campagne riotordaise au rythme de son pas ou de son coup de pédale. Les retours s'effectueront jusqu'à 17 h 30.

Les ravitaillements seront nombreux, avec des produits locaux et variés, en fonction de la longueur des circuits.

Aux alentours de 18 heures, un verre de l'amitié sera offert par les Amis de Riotord.

Georges BAROU

Les Amis de Riotord
www.rando-hauteloire.fr
ou Tél. 06.82.81.73.93 ou
04.71.75.37.87.

SAINT-ROMAIN-LACHALM

Un concours pour aider la médiathèque à créer son logo



La directrice de la médiathèque, Agnès Faugier, classera tous les logos dépouillés en septembre. Photo Le Progrès/Jean PHALIPPON

Les membres de l'association La Cour des Livres ont pris la décision de donner un logo à la médiathèque. Il a été proposé aux enfants des écoles de la commune, ainsi qu'aux adultes, de réfléchir à ce logo. Pas de limite d'âge ou de technique. Seule contrainte : le nom de l'association La Cour des Livres doit figurer sur le dessin. Ce dernier doit être présenté sur une feuille A4. Il faut indiquer ses nom et prénom, âge, adresse et numéro de téléphone au dos de la feuille et déposer sa création à la Médiathèque jusqu'au 19 juin. Le dépouillement aura lieu lors du dernier marché de la saison, début septembre. Celui qui aura dessiné le logo retenu se verra offrir des livres.

Chantal Lebrat: l'édition comme une « Renaissance »

Après avoir parcouru le monde pendant 24 ans, en dissimulant une sclérose en plaques pour pouvoir vivre ses rêves, cette Cannoise se lance dans l'édition, pour changer le regard sur le handicap !

À 56 ans, Chantal Lebrat a eu mille vies. Journaliste, responsable de stratégie de communication, peintre ou encore écrivain, elle a toujours placé l'humain et plus précisément l'humain au premier plan.

Avec, en poche, trois diplômes de l'enseignement du second cycle universitaire (lettres, droit et relations internationales) et un diplôme de premier cycle en criminologie, Chantal Lebrat passe plus de dix ans à travailler à l'étranger pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), puis pour l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). De la Tchétchénie au Kosovo, en passant par la Bosnie, l'Ukraine et la Biélorussie, elle est de tous les terrains, de tous les conflits.

Par-delà la maladie

Le thème du handicap touche particulièrement cette quinquagénaire puisque, depuis l'âge de 26 ans, elle combat chaque jour une sclérose en plaques récurrente-rémitente d'évolution progressive.

Plus jeune, Chantal Lebrat est sceptique quant aux traitements, et cherche continuellement à aller de l'avant. « Si j'avais déclaré ma sclérose à 26 ans j'aurais fini en fauteuil, alors qu'aujourd'hui,



L'atelier de Chantal Lebrat est une fenêtre sur une vie riche en aventures.

(Photos Clément Tiberghien)

je me déplace à trottinette!» Elle enchaîne les missions dans des contextes de guerre et dissimule sa pathologie auprès de ses collègues.

« Les conditions de travail sur le terrain étaient telles que

les délégués se devaient d'avoir une santé de fer, se souvient-elle. Au moindre doute, un aller simple pour Genève nous coupait les ailes, et pour toujours. »

Entre 2001 et 2007, elle travaille comme responsable

de stratégie de communication pour le ministère de la Défense. Pas question, pour la quinquagénaire, d'être mise en invalidité. Elle parvient, une fois de plus, à dissimuler sa pathologie lors d'une visite médicale. Elle

est envoyée en opération extérieure en Ossétie du Sud pendant six mois, en tant qu'observatrice militaire pour l'OSCE. Suivront la Jordanie et l'Irak. Elle continue, alors, de peindre, sur ses toiles, les scènes du quotidien

d'une zone de guerre. Des silhouettes, de la couleur, et une retranscription déconcertante du terrain apposée sur un carré de fibres de lin. En 2011, de retour au CICR, elle est forcée de quitter son poste au Kirghizistan, après une aggravation des symptômes d'une maladie qu'elle n'arrive désormais plus à cacher, Chantal Lebrat s'installe à Cannes.

Trop de tout

Son profil, riche mais atypique, a pourtant du mal à trouver preneur auprès des employeurs. « Trop d'emplois à l'étranger, trop de diplômes, ou peut-être trop de langues parlées, pour rentrer dans les critères des recruteurs français », regrette l'ex-officier. Elle a beau « traverser la rue », puis le pays, ses recherches d'emploi n'aboutissent pas. En 2014, elle reprend alors, à ASSAS, sa maîtrise de droit qu'elle avait interrompu en 1987. Elle rencontre, sur les bancs d'examen, Sophie-Victoire Trouiller, aveugle de naissance. Cette dernière lui propose d'écrire, conjointement, un ouvrage sur le handicap et l'emploi. Pendant un an, elles épluchent la réglementation en vigueur. Chantal y prend goût, et en juin 2017, elle se lance. Les éditions « Renaissance » étaient nées.

CLÉMENT TIBERGHIE
ctiberghien@nicematin.fr

« Apprentissage et production, les meilleurs des antidotes à la maladie »



Chantal Lebrat a toujours vu « l'apprentissage et la production, comme les meilleurs des antidotes à la maladie. »

Passionnée de langues étrangères, elle choisit, pour son entreprise d'édition, de s'intéresser à certaines formes de langage bien trop souvent laissées pour compte : la langue des signes, le braille, mais aussi la parole des aveugles.

Son but ? « Redonner confiance et espoirs aux personnes handicapées. Permettre à ceux et celles que la société met à l'écart de se faire connaître, de montrer ce dont elles sont capables, d'intriguer, de sensibiliser, peut-être de décrocher un emploi. » Mais pour cette ancienne commandante, décorée de la médaille d'argent

de la défense nationale, ce qu'il faut plus que tout c'est « changer radicalement le regard de la société sur le handicap. »

Un premier livre paru

En octobre 2018, *La paix, toute une histoire !* l'ouvrage de Sophie-Victoire Trouiller, est, bien sûr, le premier livre paru aux éditions « Renaissance ». Dans la planification de l'évolution de l'entreprise, on reconnaît bien, chez Chantal Lebrat, le côté « carré » et organisé de l'ancienne militaire de carrière. Primordial quand on sait que ce projet n'est, à ce jour, financé que par l'épargne de la quinquagénaire. Un plan en six points.

« Premièrement, toucher un sa-

laire afin de ne plus dépendre de l'AAH. Deuxièmement, développer le catalogue jusqu'à dix titres par an. Par la suite, pourvoir chacune des quatre collections d'au moins un titre par an. Puis, rencontrer les auteurs aux quatre coins de la France. Organiser des dialogues d'écriture dans plusieurs villes de France. Et enfin, développer des liens avec les associations d'aveugles et de sourds des pays francophones. » Par ce projet, Chantal Lebrat compte bien faire sortir du silence « des réflexions trop longtemps enfouies. » Fabrice, un sourd profond, y croit « Être publié, c'est comme parler ! Une occasion inouïe pour tous ceux qui ne perçoivent pas le son de leur propre voix. »

LE CHAMBON-SUR-LIGNON Littérature

Nouvelles du temps qui passe 3^e titre des éditions Renaissens

Les éditions Renaissens, spécialisées dans la publication d'auteurs handicapés, sortent leur troisième ouvrage, *Nouvelles du Temps qui passe* de Michel Pain-Edeline, un recueil de onze nouvelles qui nous font traverser les siècles, du Moyen Âge à nos jours. Devenu tétraplégique, l'auteur cherche à décrire la réalité sous tous ses aspects, aussi bien physiques que sensoriels.

Entre fantastique, philosophie et naturalisme, ces nouvelles figent le temps qui passe.

À chaque siècle son personnage jusqu'à cet homme en fauteuil roulant qui regarde la mer, telle une mise en abyme de l'histoire si particulière de l'auteur. « Avec les éditions Renaissens je poursuis trois objectifs : changer le regard de la société

sur le handicap, apporter aux personnes handicapées une reconnaissance et identité citoyenne et utiliser l'écriture comme outil thérapeutique. J'ai choisi cet auteur car il témoigne de l'incontestable pouvoir thérapeutique de l'écriture. Sa publication en fait un vrai bijou », confie Chantal Lebrat, directrice de la maison d'édition et elle-même atteinte de sclérose en plaques.

Les éditions Renaissens s'inscrivent dans un effort de sensibilisation des jeunes au handicap. L'illustration des œuvres leur est confiée. C'est un moyen pour eux de se familiariser avec le handicap de l'auteur dont ils illustrent l'œuvre.

Éditions Renaissens
06.74.54.04.84.



Michel Pain-Edeline, auteur de *Nouvelles du temps qui passe*.
Photo Progrès/Anne VICTOR

TÉMOIGNAGE

« On valorise beaucoup le travail fait par les personnes handicapées »

Tamara Abramyan, illustratrice russe de 19 ans



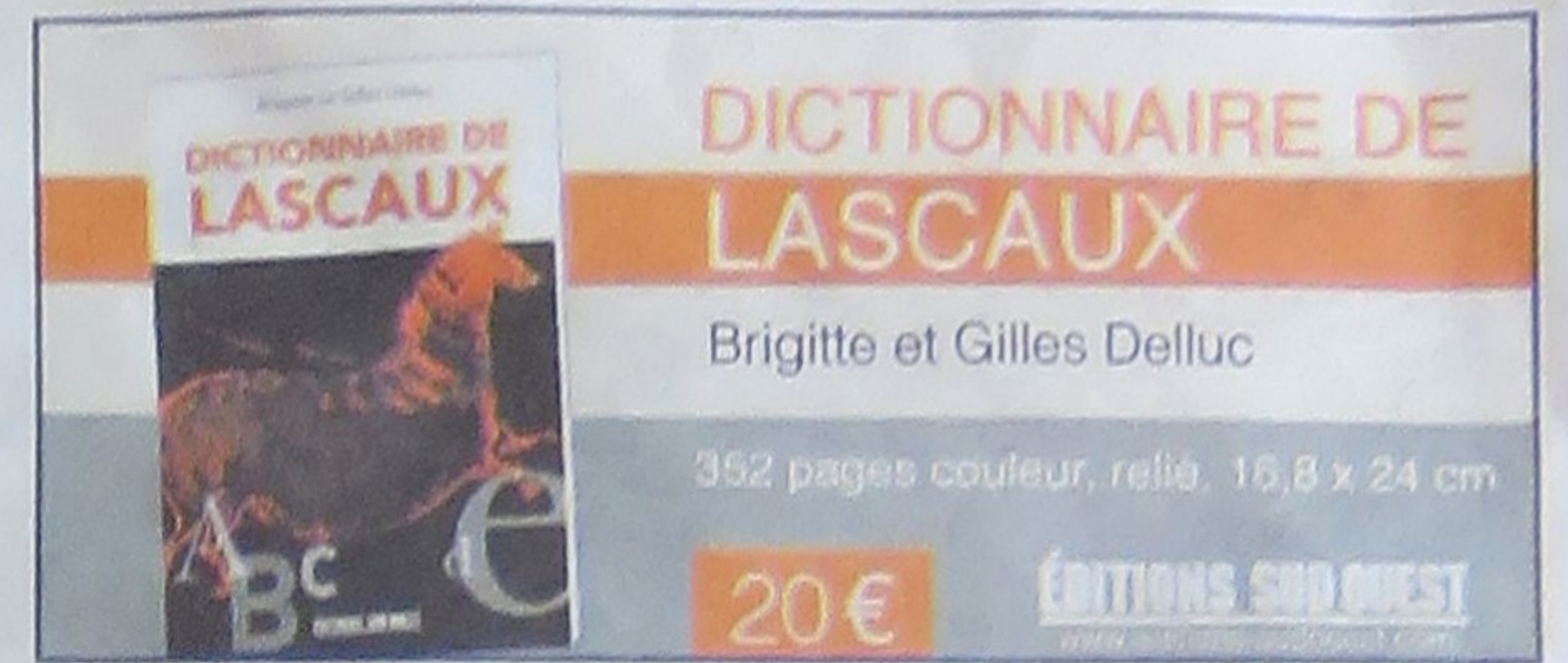
Tamara Abramyan, illustratrice.
Photo Progrès/Anne VICTOR

« En Russie, on valorise beaucoup le travail fait par les personnes handicapées. On encourage le bénévolat en faveur des personnes qui n'ont pas les mêmes chances que les autres et en particulier les personnes qui sont physiquement limitées. En classe, un élève en situation de handicap n'est jamais seul, nous l'aidons de manière spontanée. Dès le primaire, un jour par mois est consacré soit aux enfants malades, soit aux orphelins, soit aux vieillards, soit aux personnes handicapées, soit aux animaux délaissés. Mon enfance a

été marquée par ces moments de partage. Ensuite, en secondaire, nos activités bénévoles en faveur des personnes handicapées nous rapportent des points dans un passeport. Au début, la motivation est d'avoir des points, mais très vite, nous comprenons que ce que nous apportons est beaucoup plus important. C'est un gros plus d'avoir un passeport de bénévolat bien rempli. Ce passeport est ensuite envoyé à l'université, il joue aussi pour notre admission et l'université. » nous explique Tamara.

Charentes

Charente-Maritime / Charente



Au-delà du handicap

AIGREFEUILLE-D'AUNIS Paralysé des quatre membres, Michel Pain-Edelice vient de publier un recueil de nouvelles

Lio Viry
larochelle@sudouest.fr

C'est sûrement la belle histoire du jour, et elle nous est comptée par Michel Pain-Edelice, un habitant d'Aigrefeuille-d'Aunis qui vient de publier un recueil de onze nouvelles, et ce malgré un lourd handicap. Atteint de la sclérose en plaques depuis l'âge de 18 ans, Michel Pain-Edelice est aujourd'hui paralysé des quatre membres. Pour autant, son envie d'écrire, de raconter des histoires et de transmettre aux autres son amour de la région l'a mené à se surpasser. La preuve, il publie aujourd'hui son troisième ouvrage : « Les Nouvelles du temps qui passe » (1). Publié aux éditions Renaissances, spécialisées dans les textes francophones d'auteurs sourds, aveugles et de toute personne handicapée souffrant de l'exclusion, ce livre constitue un véritable voyage dans le temps, et pour certaines nouvelles, une immersion dans les campagnes du Sud-Ouest. Mais avant d'en arriver là, c'est un long chemin qu'a dû parcourir l'écrivain.

De Sup de Co à l'écriture

Diplômé de Sup de Co, Michel Pain-Edelice se destinait à une carrière de cadre. Mais la maladie, dont les premiers symptômes apparaissent à sa majorité, finit par le rattraper. « Moralement, ce fut une période très difficile. J'avais honte de mon handicap, je ne m'acceptais pas du tout. J'évoluais dans un milieu où le mot d'ordre c'était le dynamisme à tout va, je n'y avais plus ma place », raconte l'auteur. Par défaut, c'est finalement vers l'enseignement qu'il décide de se diriger. Désormais professeur, Michel transmet à ses élèves le droit, le marketing et l'économie. Quinze ans d'enseignements à la



Michel Pain-Edelice vit à Aigrefeuille-d'Aunis, entouré de ses chats. Il est accompagné par ses amis et aides-soignantes. PHOTO R. AUGÉ

quelle la maladie, une fois de plus, vient mettre fin. « Mon état de santé s'était tellement dégradé que j'ai dû renoncer à enseigner. Mais quelque part, cette période, difficile sur le plan moral, représente aussi un moment-clé pour moi, un tremplin qui m'a conduit plus que jamais vers l'écriture », confie l'Aigrefeuillais. C'est alors le début d'une nouvelle aventure qui va redonner à Michel la motivation qu'il avait perdue.

« Je ne dirais pas que l'écriture m'a sauvé, ce serait être trop dramatique, mais il est vrai que le fait de pratiquer une activité intellectuelle m'a permis de m'occuper l'esprit, de rencontrer de nouvelles personnes, ça m'a fait beaucoup de bien », raconte-t-il. Si dans ses textes, les thèmes de la nature, de l'amour et de

la religion reviennent fréquemment, la problématique du handicap est, quant à elle, quasiment inexistante.

« Je compose mentalement mes textes et les débite le lendemain d'une seule traite »

« Le handicap, c'est tout un tas d'aspects qui n'est pas forcément agréable à décrire, il induit beaucoup de limitations. Alors que ce que j'aime, moi, c'est cette liberté que m'offre l'écriture. Quand j'écris, finalement, mon handicap se volatilise. » Une bouffée d'air frais à laquelle l'auteur, malgré les difficultés grandissantes qu'il peut rencontrer pour écrire, n'est pas prêt à renoncer.

Une mémoire exceptionnelle

Aujourd'hui, Michel approche la soixantaine. Et au fil des années, la maladie ne cessant d'évoluer, il a dû adapter son processus d'écriture à son handicap. Le papier, d'abord, puis l'ordinateur et finalement, le dictaphone. Si l'auteur a, pendant un certain temps, été capable d'interrompre son discours en appuyant quand il le souhaitait sur le bouton pause du dictaphone, son état de santé ne le permet plus aujourd'hui. Là encore, il a donc fallu improviser. « Pendant la nuit, je compose mentalement mes textes et les débite le lendemain d'une seule traite », confie Michel. Un travail de mémoire impressionnant, mais que l'auteur, humble, attri-

bue seulement à une question d'entraînement. « L'écriture, c'est comme tout, c'est un apprentissage. Mon handicap m'a permis de développer de nouveaux mécanismes qui aujourd'hui me sont devenus naturels. Pour autant, tient-il à nuancer, j'oublie les choses les plus courantes de la vie. » Entraînement ou pas, ce travail de mémoire suscite l'admiration, et rien que pour ça, mérite qu'on s'intéresse d'un plus près à son dernier ouvrage, « Les Nouvelles du temps qui passe ».

(1) « Les Nouvelles du temps qui passe », aux Éditions Renaissances est en vente sur commande en librairie ou sur le site www.renaissances-editions.fr au tarif de 13,99€.

HIPPODROME

en Fête

Entrée : 6€
Gratuit pour les mamans avec enfants

Courses de Chevaux

NOMBREUSES ANIMATIONS GRATUITES

- Restauration POSSIBLE SUR PLACE
- BALADES ÉQUESTRES Enfants
- CLOWN
- MAQUILLAGE
- TOMBOLA
- GRAND GÔTER

1 TICKET DE PARI OFFERT
AUX 200 PREMIÈRES ENTRÉES PAYANTES

DIM. 8 SEPT.
JARNAC

13 h 30 / 17 h 30
Renseignements
06 62 36 72 94

Accès Hippodrome : Centre-ville, sur les quais de la Charente - www.lescourseshippiquesregionalesudouest.com

Hé pitchoun, tu tires ou tu pointes ?

Tous les jeudis matin, les élèves de l'école Nice Flore 2 apprennent à jouer à la pétanque avec les licenciés de l'« Amicale bouliste-square Kirchner ». Un moment qu'ils adorent

En passant devant les grilles du petit clos, on entend des voix d'enfants haut perchées et des boules qui s'entrechoquent. En entrant, des fleurs, un terrain de graviers joliment bardé de bois. Et des bambins en pleine partie. Concentrés. « On est à trois points pour l'équipe rouge et trois aussi pour les blancs. Ex æquo », claironne joyeusement une fillette, en consultant le tableau de marque.

186 apprentis boulistes

Comme tous les jeudis matin, les élèves de l'école Nice Flore 2 – ce jour-là les CE1 – ont cours... de pétanque à l'Amicale bouliste-square Kirchner, au 43, boulevard René-Cassin. Une idée suggérée par le président de l'association de l'époque et perpétuée par le nouveau, Jean-Marc Lesbros.

« La première année, on a fait un test avec les plus grands, les CM1-CM2. Ça a tellement bien marché que j'ai demandé si on pouvait étendre l'expérience à tous les élèves. Ils sont 186, ils participent tous, même les enfants handicapés, explique la directrice de l'école, Michèle Prasciolu. Les clas-



Les élèves de CE1 de Nice Flore 2 en pleine partie.

(Photo Cyril Doderigny)

ses viennent à tour de rôle. Et les enfants adorent : quand il pleut le jeudi, ils sont dépités. Certains ont même demandé des boules de pétanque à leurs parents comme cadeau d'anniversaire ! »

Les pitchouns jouent avec des boules adaptées à leur

âge, un peu plus petites que celles des adultes, et sont encadrés par des volontaires parmi les quelque 67 licenciés de l'Amicale. « Ils ont tous obtenu des agréments après enquête », souligne le président Jean-Marc Lesbros.

Parmi ces « enseignants »

de pétanque, Muryelle Perrin. Elle « adore la présence des enfants ». Et relance une partie.

« T'as dégommé une boule ! »

« Pierre-feuille-ciseaux... », entame la petite Chimène. On tire au sort pour savoir

quel gamin tirera le cochonnet. « On dit "le but" », précise Muryelle Perrin qui ne tarit pas d'éloges sur ses apprentis boulistes : « Ils s'appliquent dans les gestes, ils sont très studieux. »

« Pierre-feuille-ciseaux... » Cette fois, le gagnant choisira ses boules. Et c'est re-

parti. Thayssia, Hamza, Nada, Oussama et Chimène, tous 7 ans et des poussières, se concentrent. Se passionnent. « Hamza, t'as dégommé la boule ! », applaudissent ses copains.

Bientôt une école de pétanque ?

« Ils n'apprennent pas uniquement la pétanque : ils font du calcul mental en comptant les points, apprennent la concentration, l'esprit d'équipe », détaille Muryelle Perrin. « Et la coordination », complète leur professeure, Magalie Rose. « Les règles, le respect », ajoute le patron du clos, Jean-Marc Lesbros.

Il couve les gamins du regard : « C'est super de les voir heureux et de partager notre sport. On fait des émules : on a dû refuser des gens qui voulaient venir jouer chez nous. »

La prochaine étape pour l'Amicale, c'est l'agrandissement de son clos : « On aura bientôt quatre jeux supplémentaires. » Et puis, Jean-Marc Lesbros a un rêve : « Créer une école de pétanque pour tous les gosses du quartier. »

LAURE BRUYAS

lbruyas@nicematin.fr

Amicale des boulistes - square Kirchner, 43, bd René-Cassin. 06.50.89.84.17.

« L'Insurgée aux yeux d'ombre » : une Niçoise raconte le combat d'une aveugle

Diane Beausoleil, de son vrai nom Sophie Tordjman, une Niçoise aveugle de naissance, a signé, cette année, son premier roman historique, paru aux éditions Renaissens, spécialisées dans la publication des auteurs handicapés (1). *L'Insurgée aux yeux d'ombre* (2) parle de trois périodes de l'Histoire de France : le Second Empire, l'avènement de la III^e République et l'insurrection de la Commune de Paris. « L'histoire est totalement inventée. Cependant, j'ai tenu à m'appuyer sur des faits historiques réels et vérifiés. J'ai lu une dizaine de livres, soit enregistrés par des lecteurs bénévoles, soit téléchargés sur Internet », confie l'écrivaine.

Cet ouvrage, qui est sa quatrième publication, lui a été inspiré par la personnalité de la célèbre militante anarchiste Louise Michel. « J'ai eu la chance de rencontrer le personnage de Louise Michel en

classe de première. Elle avait tout pour séduire l'adolescente en pleine révolte que j'étais », confie Diane Beausoleil.

C'est ainsi qu'est né le personnage de Sylvie. L'héroïne, jeune non-voyante, est confrontée à une société qui s'ouvre à peine aux différences et où chaque victoire se paye au prix fort.

Sensibiliser les jeunes au handicap

Ce roman, purement fictif, met donc en scène Louise Michel et Sylvie : la première, parallèlement à son métier d'institutrice et ses activités révolutionnaires, donne des lectures publiques aux aveugles ; alors que la seconde, engagée dans le combat politique, refuse les limites imposées par son handicap et se bat, tout en côtoyant les grandes figures qui ont marqué l'Histoire, tels Blanqui, Clemenceau, Vallès.

Pour sensibiliser les jeunes au handicap, Renaissens a confié la réalisation de la couverture du livre à une élève de 5^e du collège Stanislas de Cannes et envisage d'élargir ce projet jeunesse à toutes les futures parutions.

L'Insurgée aux yeux d'ombre est d'ores et déjà référencé dans toutes les librairies et sur e-book.

MARGOT FRAISSINET-RUBIO

(1) Chantal Lebrat, fondatrice et directrice littéraire des éditions Renaissens (Renaissens-editions.fr), a créé sa maison d'édition, spécialisée dans la publication d'auteurs handicapés qu'elle accompagne « pour donner la chance à chacun de s'exprimer ».

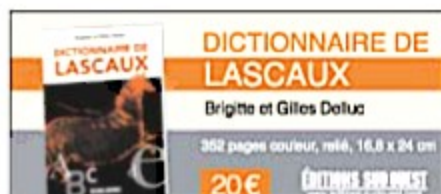
(2) *L'Insurgée aux yeux d'ombre*, par Diane Beausoleil, éditions Renaissens, avril 2019, 332 pages.

La Niçoise Diane Beausoleil, de son vrai nom Sophie Tordjman, et son chien guide, Joy, une femelle labrador de 4 ans.



Charentes

Charente-Maritime / Charente



Au-delà du handicap

AIGREFEUILLE-D'AUNIS Paralysé des quatre membres, Michel Pain-Edelice vient de publier un recueil de nouvelles

Lio Viny
larochelle@sudouest.fr

C'est sûrement la belle histoire du jour, et elle nous est comptée par Michel Pain-Edelice, un habitant d'Aigrefeuille-d'Aunis qui vient de publier un recueil de onze nouvelles, et ce malgré un lourd handicap. Atteint de la sclérose en plaques depuis l'âge de 18 ans, Michel Pain-Edelice est aujourd'hui paralysé des quatre membres. Pour autant, son envie d'écrire, de raconter des histoires et de transmettre aux autres son amour de la région l'a mené à se surpasser. La preuve, il publie aujourd'hui son troisième ouvrage : « Les Nouvelles du temps qui passe » (1). Publié aux éditions Renaissance, spécialisées dans les textes francophones d'auteurs sourds, aveugles et de toute personne handicapée souffrant de l'exclusion, ce livre constitue un véritable voyage dans le temps, et pour certaines nouvelles, une immersion dans les campagnes du Sud-Ouest. Mais avant d'en arriver là, c'est un long chemin qu'a dû parcourir l'écrivain.

De Sup de Co à l'écriture

Diplômé de Sup de Co, Michel Pain-Edelice se destinait à une carrière de cadre. Mais la maladie, dont les premiers symptômes apparaissent à sa majorité, finit par le rattraper. « Moralement, ce fut une période très difficile. J'avais honte de mon handicap, je ne m'acceptais pas du tout. L'évoluais dans un milieu où le moi d'ordinaire c'était le dynamisme à tout va, je n'y avais plus ma place », raconte l'auteur. Par défaut, c'est finalement vers l'enseignement qu'il décide de se diriger. Désormais professeur, Michel transmet à ses élèves le droit, le marketing et l'économie. Quinze ans d'enseignements à la



Michel Pain-Edelice vit à Aigrefeuille-d'Aunis, entouré de ses chats. Il est accompagné par ses amis et aides-soignantes. PHOTO : ALICE

quelle la maladie, une fois de plus, vient mettre fin. « Mon état de santé s'était tellement dégradé que j'ai dû renoncer à enseigner. Mais quelque part, cette période, difficile sur le plan moral, représente aussi un moment-clé pour moi, un tremplin qui m'a conduit plus que jamais vers l'écriture », confie l'Aigrefeuillais. C'est alors le début d'une nouvelle aventure qui va redonner à Michel la motivation qu'il avait perdue.

« Je ne dirais pas que l'écriture m'a sauvé, ce serait être trop dramatique, mais il est vrai que le fait de pratiquer une activité intellectuelle m'a permis de m'occuper l'esprit, de rencontrer de nouvelles personnes, ça m'a fait beaucoup de bien », raconte-t-il. Si dans ses textes, les thèmes de la nature, de l'amour et de

la religion reviennent fréquemment, la problématique du handicap est, quant à elle, quasiment inexistante.

« Je compose mentalement mes textes et les débite le lendemain d'une seule traite »

« Je ne dirais pas que l'écriture m'a sauvé, ce serait être trop dramatique, mais il est vrai que le fait de pratiquer une activité intellectuelle m'a permis de m'occuper l'esprit, de rencontrer de nouvelles personnes, ça m'a fait beaucoup de bien », raconte-t-il. Si dans ses textes, les thèmes de la nature, de l'amour et de

Une mémoire exceptionnelle

Aujourd'hui, Michel approche de la soixantaine. Et au fil des années, la maladie ne cessant d'évoluer, il a dû adapter son processus d'écriture à son handicap. Le papier, d'abord, puis l'ordinateur et finalement, le dictaphone. Si l'auteur a, pendant un certain temps, été capable d'interrompre son discours en appuyant quand il le souhaitait sur le bouton pause du dictaphone, son état de santé ne le permet plus aujourd'hui. Là encore, il a donc fallu improviser. « Pendant la nuit, je compose mentalement mes textes et les débite le lendemain d'une seule traite », confie Michel. Un travail de mémoire impressionnant, mais que l'auteur, humble, attri-

bue seulement à une question d'entraînement. « L'écriture, c'est comme tout, c'est un apprentissage. Mon handicap m'a permis de développer de nouveaux mécanismes qui aujourd'hui me sont devenus naturels. Pour autant, tient-il à nuancer, j'oublie les choses les plus courantes de la vie. » Entraînement ou pas, ce travail de mémoire suscite l'admiration, et rien que pour ça, mérite qu'on s'intéresse d'un plus près à son dernier ouvrage. « Les Nouvelles du temps qui passe ».

(1) « Les Nouvelles du temps qui passe », aux Éditions Renaissance en vente sur commande en librairie ou sur le site www.renaissance-editions.fr/aut/1613994.

LE CHAMBON-SUR-LIGNON PUBLICATION

Handicap : une maison d'édition pour oser un autre regard



■ Chantal Lebrat devant l'ancienne boutique de sa grand-mère aujourd'hui « Un air de campagne ». La trottinette facilite ses déplacements. Photo Anne VICTOR

Quand les aveugles montrent le monde et que les sourds parlent au plus grand nombre.

Originaire du Chambon-sur-Lignon, Chantal Lebrat, a créé les Éditions Renaissens, un concept audacieux à destination des personnes handicapées. Elle vient de publier sa première écrivaine Sophie-Victoire Trouiller, aveugle de naissance. En sollicitant toutes ses compétences professionnelles, direction littéraire, direction artistique, secrétariat de rédaction, administration et

promotion tout en respectant scrupuleusement les règles de l'art, elle a réussi à limiter les coûts de fabrication. Son projet n'existe pour l'instant que grâce à son courage et sa ténacité, tout comme sa grand-mère Marie Freydier qui, en 1914, à 20 ans, créa de toutes pièces la boutique Layette et nouveautés place de la Fontaine et la tint jusqu'en 1970. Après la Grande Guerre elle épousera Samuel Lebrat qui sera plus tard médaillé de la Résistance.

Âgée de 56 ans, Chantal Lebrat combat depuis trente ans

une sclérose en plaque récurrente-rémittente d'évolution progressive ce qui ne l'a pas empêchée de parcourir le monde notamment pour le comité international de la Croix-Rouge.

Objectif : dix livres par an

Depuis 2011, les symptômes se sont aggravés, elle ne peut plus les cacher et malgré ses qualifications elle ne trouve aucun travail. Elle reprend alors des études de droit et rencontre Sophie-Victoire Trouiller. Ensemble elles entreprennent une enquête sur le handicap et l'emploi auprès des acteurs publics et privés, tout en cherchant à simplifier la réglementation qui « handicape » d'autant les bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés. Face au constat, Chantal Lebrat décide de créer les Éditions Renaissens pour permettre aux personnes handicapées de se construire une vraie visibilité. « Mon objectif est d'éditer une dizaine de livres par an, cinq sont en préparation. Trois sont écrits par des aveugles et deux par des sourds. Je souhaite permettre à ceux et celles que la société met à l'écart de se faire connaître, de montrer ce dont ils sont capables, d'intriguer, de sensibiliser, peut-être de décrocher un emploi et, surtout, de changer radicalement le regard de la société sur le handicap, oser un autre regard ».

Anne VICTOR

Le premier livre des Éditions Renaissens

Sophie-Victoire Trouiller, née le jour de la chute du Mur de Berlin, analyse le processus de réconciliation nationale par le biais du *storytelling* (récit irréfutable auquel chacun est tenu d'adhérer) et renverse les idées reçues en matière de cécité. Cette jeune aveugle revendique le droit de penser et de proposer. « Raconter une histoire pour imaginer la paix ? À la suite de toute guerre, une nation doit fédérer ses habitants autour d'un avenir commun, possible uniquement en reconstruisant une mémoire collective. Quelles stratégies adopter pour restaurer la communication entre les groupes antagonistes et toujours traumatisés ? » Cet essai est une réflexion sur divers récits nationaux ouvrant à un processus de paix partagée, avec leurs pièges et leurs interrogations.

PRATIQUE La Paix, toute une histoire éditions Renaissens 11,99 euros. Il peut être commandé les libraires ou sur le site BoD (<https://www.bod.fr/>)



■ Sophie-Victoire Trouiller. Photo DR

ALLÈGRE

Samedi entrez dans l'univers des gitans



■ Logan Carvalho sera sur la scène. Photo DR

Dans le cadre de la Comédie Itinérante, la Comédie de Saint-Étienne présentera *Moitié voyageur* samedi à 20 h 30 au centre George-Sand d'Allègre, en partenariat avec l'AGUMAAA et le comité de jumelage franco-allemand. Une pièce de théâtre drôle, émouvante, poétique, écrite et interprétée par Logan Carvalho. *Moitié voyageur* c'est l'histoire d'un mec à moitié gitan qui apprend que sa sœur va se marier avec un vrai gitan, tout entier, lui. « Malheureusement le mec c'est moi, sa sœur c'est la mienne, et le gitan... c'est compliqué ». C'est un spectacle sur les gitans où on parle vite et mal et c'est drôle ! Et c'est beau !... *Moitié voyageur* a été écrit à six mains, parmi lesquelles les truculentes pattes de Vincent Dedienne et d'Anaïs Harté, la mise en scène étant signée Gabriel Lechevalier. La pièce met dans la lumière une population d'oubliés à la culture ancestrale et riche, aujourd'hui encore stigmatisée.

PRATIQUE *Moitié voyageur* est un spectacle tout public à partir de 13 ans. Tarif : adultes 10 euros ; jeunes : 6 euros. Renseignements agumaaa43@gmail.com

RHÔNE

On touche des animaux exotiques au salon Reptilyon



■ Un stand pour savoir comment prendre des reptiles sans leur faire mal est organisé par des spécialistes. Photo DR

Le salon de l'insecte et de l'araignée, Reptilyon, revient à Rillieux-la-Pape les 10 et 11 novembre. Faune et flore exotiques animeront l'Espace 140 avec, au programme, des dégustations d'insectes (parmi lesquels criquets, larves du bananier, vers, grillons préparés sur place, nature ou épicés), une chasse au trésor pour les enfants de moins de 10 ans qui, équipés, d'un questionnaire, devront faire le tour des stands afin de trouver les réponses (ils repartiront avec une petite récompense). Le public pourra également participer à des ateliers autour des abeilles, du métier d'apiculture ou sur le fonctionnement des colonies de fourmis...

PRATIQUE Samedi et dimanche de 9 à 18 heures. Espace 140, 291, rue d'Athènes (Rillieux-la-Pape). Tarifs : gratuit - de 10 ans, étudiant 5 euros, adulte 8 euros. www.exo-fauna.fr

L'œil de Psycho

R

L'espoir par l'écriture

A

C

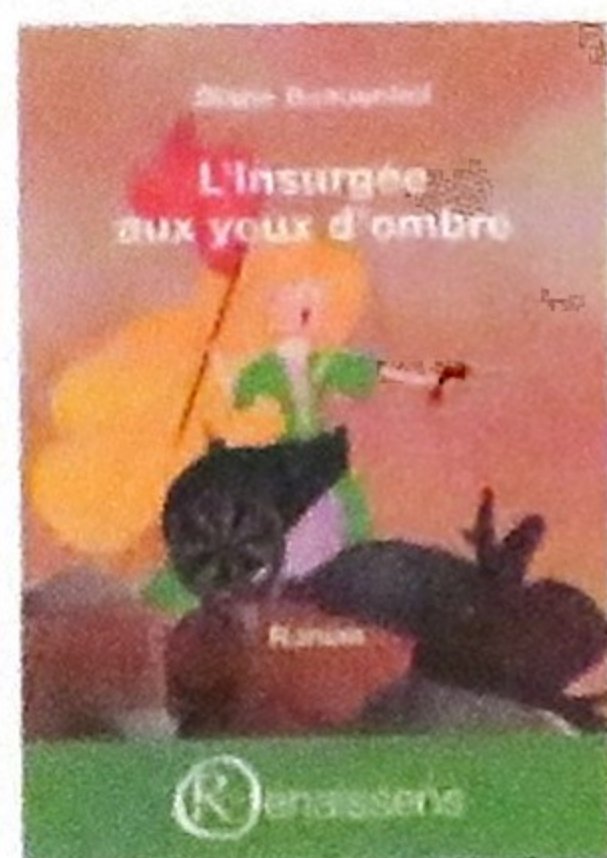
I

D

N

A

H



Publier les écrits d'auteurs aveugles, malvoyants, avec autisme, à mobilité réduite, sourds, c'est le pari d'une ancienne journaliste, Chantal Lebrat, atteinte de sclérose en plaques. Certains livres évoquent le handicap (comme *L'Insurgée aux yeux d'ombre* de Diane Beausoleil, aveugle de naissance, qui nous transporte sur les traces d'une jeune aveugle participant à l'insurrection de la Commune de Paris), d'autres non. Leurs couvertures sont dessinées par des jeunes qui se sensibilisent ainsi au handicap et en parlent dans leur collège ou leur lycée. Le but de Renaissance éditions ?

Donner la parole à ceux que l'on n'entend pas d'habitude et permettre aux auteurs de lutter contre la stigmatisation et l'exclusion. « Être publié, c'est comme parler ! Une occasion inouïe pour ceux qui ne perçoivent pas le son de leur propre voix », confie Fabrice, sourd, qui espère bien être édité à son tour. **Ariane Bois**
renaissens-editions.fr.

Z

"PAS SON GENRE, L'HEBDO"

O

C'est une pépite. La chronique bihebdomadaire



L'USON Nevers a trouvé les clefs sur la pelouse de Rouen

RUGBY. Deuxième victoire à l'extérieur des Neversois (24-34), hier, en Normandie.

PAGE 30

lejdc.fr

CentreFrance

LE JOURNAL DU CENTRE

SAMEDI 23 NOVEMBRE 2019 - 1,10 €

Le propriétaire a-t-il organisé sa faillite ?



■ **SAISIE.** L'ensemble immobilier de la clinique de Cosne-sur-Loire est saisi sur demande du parquet de Nevers depuis mercredi. Conséquence de soupçons d'abus de biens sociaux.

■ **TRAVAIL.** En attendant, le personnel est obligé de se rendre à la clinique, même si la majorité n'a plus rien à faire. Certains médecins poursuivent les consultations. PHOTO PIERRE DESTRADE

PAGES 4 ET 18

■ **ARQUIAN**

Pascale de Mauraige ne se représente pas

PAGE 17

■ **CHAMPVERT**

Deux morts dans un choc sur la RD 981

PAGE 4

■ **NEVERS**

Du nouveau dans les commerces

PAGE 10



■ **MORVAN**

Accompagner la reprise des fermes

PAGE 24

PROPOS D'UN JOUR

Bougez-vous ! Quatre adolescents sur cinq au monde ne bougent pas assez, selon l'OMS, qui recommande une heure d'activité physique par jour pour améliorer la santé et prévenir les maladies. L'Organisation mondiale de la santé a analysé des données recueillies dans 146 pays entre 2001 et 2016 auprès de 1,6 million d'élèves âgés de 11 à 17 ans. Responsable : la « révolution numérique » qui a modifié les comportements des jeunes, les écrans les poussant « à être moins actifs ». Face à la sédentarisation de nos sociétés, il ne reste plus qu'à faire retrouver aux ados le goût de la marche, de la course et du vélo !



Le béton et le goudron grignotent les espaces naturels nivernais

■ **TERRES.** Selon l'Observatoire de l'artificialisation des sols, quelque 650 hectares ont été goudronnés ou bétonnés entre 2009 et 2017.

PAGES 2 ET 3



Pas si bête un livre qui donne la parole à trois chiens guides

■ **PUBLICATION.** Clélia Hardou, aveugle de naissance, a écrit un livre qui laisse la place à l'émotion, l'humour et la confiance.

PAGE 7

Actualité

PUBLICATION ■ Aveugle de naissance, Clélia Hardou, dans le livre *Pas si bête*, fait parler ses trois chiens guides « C'est une question de confiance »

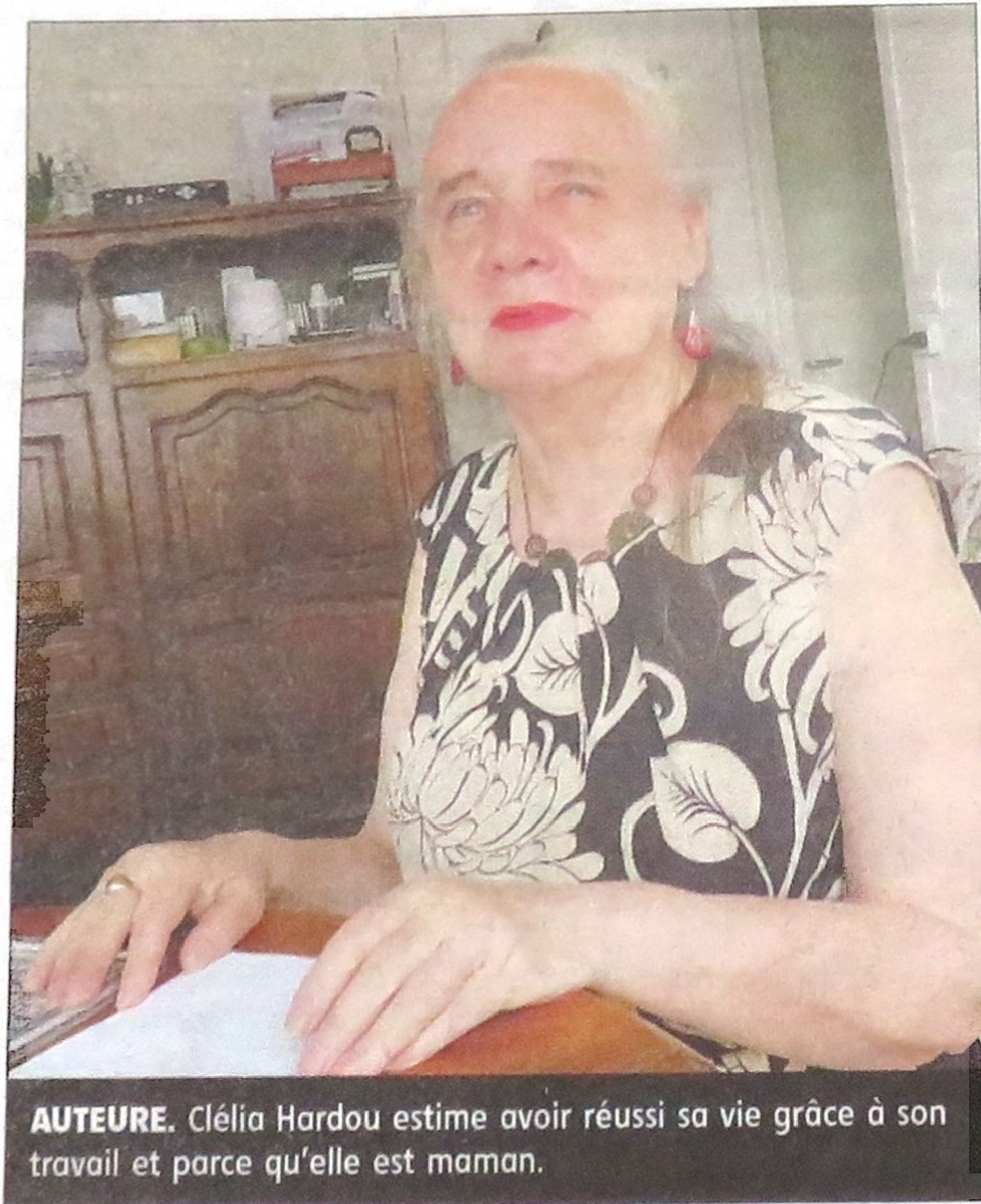
Aveugle de naissance, Clélia Hardou fait parler ses trois chiens guides dans son livre *Pas si bête*. Des histoires de rencontres entre des humains et des animaux qui se font confiance.

Sylvie Anibal
sylvie.anibal@centrefrance.com

Pour Clélia Hardou, une nouvelle vie commence avec la publication de son livre *Pas si bête* (Renaissances). Cette ancienne enseignante de 68 ans, aveugle, qui écrit sous ce pseudonyme, a trouvé une manière originale pour parler à la fois de sa vie et de ses chiens guides, des éducateurs et des familles d'accueil.

Pour les Lormois, elle n'est pas une inconnue et sort toujours avec son chien. Aujourd'hui, elle vit avec Nitro, un nouveau labrador, qui succède à d'autres chiens qu'elle et son mari ont eus depuis 1986.

■ **Comment vous est venue l'idée d'écrire ce livre où vous donnez la parole à vos chiens guides ?** Un été, au cours d'un concert, à Lormes, j'ai rencontré celle qui est devenue mon editrice, Chantal Lebrat, qui



AUTEURE. Clélia Hardou estime avoir réussi sa vie grâce à son travail et parce qu'elle est maman.

m'a donné cette idée. Comme mon mari et moi avons eu trois chiens avant celui que j'ai actuellement, j'ai pu leur faire raconter chacun à leur manière, selon leur caractère, ce qu'ils ont vécu avec nous et avec leurs éducateurs. En 1986, nous

avons eu Bengy, un labrador noir, puis Poona, une rebelle, une golden retriever, et enfin Dune, une autre golden retriever.

■ **Comment étaient vos chiens ?** Bengy, c'était le chien de mon mari. Elle courait après les sauterelles et venait avec nous fai-



GUIDES. Dune (à gauche) est parti en retraite dans une famille d'accueil. À droite, Nitro, avec son harnais.

re les courses au village. Poona, elle mangeait les mûres à pleine gueule. Un jour, je l'ai perdue. Je me suis retrouvée seule, mais elle, elle avait retrouvé le chemin et était seule à la maison. Et Dune, je l'ai eue par l'école de Paris. Elle connaissait bien le chemin jusqu'au bourg pour aller chez le charcutier, le pharmacien, la boulangerie...

■ **Comment obtenir un chien dans une école ?** Il faut justifier de capacité d'orientation. C'est à vous de dire à votre chien de traverser car il ne voit pas les feux. Il vous emmène jusqu'au passage pour piétons et

vous lui dites "Va !". Il existe aussi un tableau de rapidité de marche pour savoir à quelle vitesse nous avançons. Et puis, on donne des critères. Moi, par exemple, je ne veux pas qu'il aboie et je veux qu'il soit docile. À chaque fois, j'ai eu satisfaction. Dans tous les cas, c'est une question de confiance entre moi et le chien. Et je suis un peu dépendante de lui, on forme un couple, il connaît mes habitudes

■ **Vous êtes aveugle de naissance ?** Oui, j'ai une atrophie au niveau de la rétine. Je suis née dans la région d'Angers où je suis

allée dans l'internat d'une école pour aveugles. Puis, j'ai intégré une classe normale de seconde. J'ai travaillé beaucoup pour réussir, je savais que c'était ma porte de sortie. J'ai eu une licence de Lettres modernes. Je voulais ma liberté. J'ai enseigné dans l'association Valentin Haüy (*), et c'est là où j'ai rencontré mon mari qui apprenait le braille.

■ **Vous habitez Lormes, vous en êtes originaire ?** Non, j'habite Paris mais je suis très souvent à Lormes dans la maison que nous avons achetée avec mon mari au début des années 80. L'un de ses collègues nous avait invités et nous avons aimé cet endroit calme. Nous venions avec notre petit garçon, Éric. Pour moi, toute cette vie était une reconnaissance suprême : faire comme tout le monde, travailler et avoir des enfants. ■

(*) Une association qui a pour vocation d'aider les aveugles et les malvoyants à sortir de leur isolement, et de leur apporter les moyens de mener une vie normale, créée en 1889.

➔ **Pratique.** Le livre peut être commandé dans toutes les librairies (distribué par la Sodis sous l'ISBN 978-2-491157-02-9), référencé sur la base de données des libraires DILICOM.

LE CHAMBON-SUR-LIGNON Littérature

Une quatrième publication pour les éditions Renaissens

« Pas si bête, les confidences de trois chiens guides », une histoire de chiens racontée par les chiens eux-mêmes.

Célia Hardou, aveugle de naissance, signe son premier roman aux éditions Renaissens, spécialisées dans la publication d'auteurs handicapés et dirigées par la chambonnaise, Chantal Lebrat. Dans ce livre accessible à tous, trois chiens guides racontent leur vie et celle du couple de non-voyants auxquels ils ont été remis, les Pop, parents d'un petit garçon. Clélia Hardou a été enseignante de français pendant 35 ans pour des personnes déficientes visuelles. Bravant toutes les difficultés du quotidien, cette non-voyante a mené sa carrière de professeur mais aussi sa vie d'épouse et de mère de famille. De nombreux amis et bénévoles l'entourent. À la



Clélia Hardou Photo Progrès/Anne VICTOR

retraite depuis peu, sa vie continue d'être très remplie : piano, chant, lecture de contes, gymnastique et cours de braille qu'elle dispense bénévolement. Plus qu'un roman, Pas si bête rend hommage aux chiens gui-

des et à tous ceux qui œuvrent pour l'autonomie des aveugles.

Pratique : prix 15 euros, distribué par Sodis sous l'ISBN : 978-2-491157-02-9. Renseignement 06.74.54.04.84.

Célia Papone a illustré le livre

Pour la couverture, c'est Célia Papone, 12 ans, élève de cinquième près de Cannes (Côte d'Azur) qui a remporté le concours de la meilleure illustration.



Photo Progrès/Anne VICTOR

Comment as-tu entendu parler du concours organisé par les éditions Renaissens pour l'illustration de leur prochain livre ?

« Les éditions Renaissens sont venues se présenter dans notre collège au moment du Festival du livre. À la fin, l'éditrice a distribué des prospectus à ceux qui voulaient participer au concours pour illustrer leur prochain livre. »

Comment as-tu procédé ?

« Je voulais d'abord dessiner trois chiens mais je me suis dit que c'était trop compliqué et

qu'il valait mieux que je me concentre sur un seul chien pour pouvoir apporter plus de détails. J'ai fait un premier croquis au crayon. Après, j'ai commencé à dessiner le chien puis le personnage. Je me suis documentée pour voir comment était fait le harnais. J'ai fait le dessin en trois étapes. Le premier soir, j'ai dessiné le croquis. Le deuxième soir, j'ai dessiné le chien et le personnage. Le troisième soir, j'ai colorié. »